La catastrophe de la centrale nucléaire de Tchernobyl

• Des sources font état de centaines de morts et blessés

• Les Occidentaux demandent des explications à l'URSS

L'accident survenu à la centrale nucléaire de Tchernobyl, en Ukraine, est jugé grave par les experts occidentaux, malgré la volonté de Moscou de minimiser la catastrophe. Les autorités soviétiques ont demandé à la Suède et à l'Allemagne de l'Ouest de les aider à maîtriser l'incendie du réacteur. Selon plusieurs sources, il y aurait des centaines de morts et de blessés. Washington a appelé les dirigeants du Kremlin à « honorer leurs obligations internationales », et plusieurs capitales occidentales les ont invités à fournir les informations nécessaires dans les meilleurs délais.

(Lire nos informations pages 5, 6 et 32.)

De notre correspondant

Moscou. – Le gouvernement a révélé, mardi 29 avril, dans la soirée, que deux personnes avaient péri dans l'accident de la centrale nucléaire de Tchernobyl, en Ukraine, et que les habitants du village construit près de cette dernière ainsi que ceux de trois autres localités avaient été évacués. Selon les données préliminaires, l'accident est survenu dans un des locaux abritant les turbo-alternateurs du réacteur n° 4 mis en service en 1983 et a provoqué la destruction d'une partie du bâtiment du réacteur, du réacteur lui-même, son dérèglement et une fuite de substance radioactive, précise le communiqué du conseil des ministres publié par Tass et lu mardi soir au journal télévisé.

Des *« mesures urgentes »* non précisées ont été prises *« pour éviter les conséquences de l'accident »*. La *« situation radio active »* à la centrale elle-même et dans les environs serait *« stabilisée »*, tandis qu'*« une assistance médicale »* est apportée aux victimes.

DOMINIQUE DHOMBRES.

(Lire la suite page 5.)

Les pudeurs de l'agit-prop

M. Gorbatchev n'a pas de chance avec son industrie nucléaire, mais aussi avec l'un des mots d'ordre qu'il avait lancés depuis un an : celui de la « transparence » en matière d'information. Alors que cette « nouvelle politique » commençait à peine d'être mise en œuvre – à doses d'ailleurs microscopiques, – l'accident de Tchernobyl remet d'un coup en question tout le système d'information derrière lequel la direction en place dans les régimes totalitaires abrite son pouvoir et ses privilèges. Et pas seulement parce que la gravité de l'affaire a obligé Moscou, suprême humiliation, à appeler l'étranger au secours.

Traditionnellement, les régimes de type soviétique bannissent de leur paysage médiatique un certain nombre d'événements « négatifs » : les émeutes

Des centaines de morts et blessés ?

(Suite de la première page.)

Il est enfin indiqué que c'est M. Boris Chtcherbina, vice-président du conseil des ministres, responsable du secteur énergétique, qui dirige sur place la commission d'enquête formée de hauts fonctionnaires et de scientifiques.

La « *nouvelle politique de l'information* » tant vantée de M. Gorbatchev n'empêche donc pas qu'on ignore toujours la date exacte de l'accident et qu'aucune image de l'événement n'a été encore proposée au public. Une grande partie de la population, en tout cas à Moscou, semble consciente qu'un événement majeur s'est produit, mais le caractère à la fois succinct et vague des déclarations officielles alimente, comme souvent ici, des rumeurs probablement excessives. Les Moscovites avancent ainsi sur la foi d'un « on dit » le chiffre de plusieurs dizaines de morts ; d'autres bruits, tout aussi invérifiables font état d'un bouclage brutal de la région contaminée et de heurts entre les miliciens et les habitants.

Malgré son flou artistique, le communiqué du conseil des ministres permet d'avancer un peu. Selon un expert scientifique occidental en poste à Moscou, les deux morts — et c'est un euphémisme — sont un « minimum ». Ils pourraient avoir péri dans l'explosion initiale du système d'alimentation en vapeur du turbo-alternateur. Cette vapeur, légèrement radioactive, provient du réacteur. Cela explique que, prenant en quelque sorte les choses par le petit bout de la lorgnette, les autorités incriminent en premier lieu un accident survenu dans un des locaux du quatrième turbo-alternateur.

Une erreur de manipulations sur les commandes de la turbine à vapeur et de l'alternateur pourrait donc être à l'origine de tout, mais les conséquences sur le réacteur lui-même sont évidemment autrement plus graves. Les termes du communiqué impliquent, selon l'expert occidental déjà cité, que le cœur du réacteur est en train de fondre. Le graphite chargé de modérer l'uranium brûle et ne joue plus son rôle ; le puits bétonné qui contient les barres d'uranium et la grille est endommagé, et des substances radioactives continuent de s'échapper dans l'atmosphère.

Le communiqué reconnaît, lorsqu'il évoque la situation, une radioactivité « *stabilisée* » à la centrale et dans ses environs. Cela implique que les émissions de substance radioactive n'ont pas cessé mais qu'elles n'augmentent pas non plus.

L'évacuation du village de service de la centrale, situé à un ou deux kilomètres de cette dernière et comptant entre deux mille et trois mille habitants (les ingénieurs, les ouvriers et leurs familles), appelle un commentaire. Selon les experts occidentaux à Moscou, ceux-ci ont été nécessairement et peut-être très fortement irradiés. Aux deux morts annoncés par le gouvernement et dus vraisemblablement à l'explosion initiale pourraient donc s'ajouter dans les jours qui viennent des décès en plus grand nombre dans ce groupe particulièrement exposé.

S'il est impossible de se faire une idée précise de la situation à Tchernobyl, il est manifeste en revanche que la vie continue normalement à Kiev, la capitale ukrainienne, située 130 kilomètres plus au sud. Huit enseignants français se trouvent actuellement à Kiev et ont indiqué par téléphone n'avoir rien remarqué d'anormal. Quatre d'entre eux devaient de toute façon rentrer en France après le 1er mai, une fois leur stage terminé. L'ambassade de France a demandé aux quatre autres (trois assistants et un expert) de venir passer quelques jours à Moscou « *pour des raisons pédagogiques et d'opportunité* ».

Rien n'a été dit jusqu'ici sur une éventuelle pollution radioactive du Dniepr, sur les rives duquel sont situés Tchernobyl (en amont) et Kiev. Les huit enseignants français ont cependant été invités par des responsables soviétiques à ne plus boire l'eau de la ville. Cette consigne leur a été donnée au cours du week-end, donc après l'accident qui a eu lieu selon toute vraisemblance le samedi 26 avril.

Les autorités n'ont pas jugé bon de faire savoir aux Soviétiques qu'ils avaient demandé l'aide de la Suède pour éteindre le réacteur de Tchernobyl. Les protestations des pays voisins n'ont pas été davantage mentionnées dans la presse. Le Journal télévisé s'est ouvert mardi sur un reportage enthousiaste consacré au développement des lignes à haute tension en Roumanie. Radio-Moscou en langue anglaise proposait en fin d'après-midi une véritable défense et illustration du nucléaire civil. « *Les accidents d'avions n'ont pas entraîné la fin du trafic aérien. Les accidents ne doivent pas être davantage utilisés contre le développement des nouvelles centrales nucléaires* », affirmait le commentateur. Il concluait en regrettant qu'il y ait eu davantage de manifestations aux Etats-Unis après l'accident de Three-Mile-Island en 1979 qu'après les récents essais nucléaires au Nevada.

La *Pravda* de ce mercredi 30 avril consacre son éditorial à la célébration du 1er mai et rend abondamment compte en première page de la visite à Moscou du ministre chypriote des affaires étrangères, M. Georges Iacovou. Le communiqué du conseil des ministres sur l'accident de Tchernobyl n'apparaît que dans un entrefilet au bas de la deuxième page.

Katastrofa černobylské jaderné elektrárny

- zdroje ohlašují stovky mrtvých a zraněných
- Západ požaduje po SSSR vysvětlení

Nehoda, která nastala v jaderné elektrárně v Černobylu na Ukrajině, je západními experty považována za vážnou, navzdory snaze Moskvy katastrofu minimalizovat. Sovětské úřady požádaly Švédsko a Západní Německo, aby jim pomohly zvládnout požár reaktoru. Podle některých zdrojů byly na místě stovky mrtvých a zraněných. Washington vyzval kremelské vůdce, aby „dostáli své mezinárodní povinnosti“, a několik západních hlavních měst je vyzvalo, aby předložili nezbytné informace v co nejbližším termínu.

Od našeho dopisovatele

Moskva – Vláda v úterý 29. dubna večer prozradila, že dvě osoby zahynuly při nehodě černobylské jaderné elektrárny na Ukrajině, a že obyvatelé vesnice v její blízkosti, stejně jako z dalších třech oblastí byli evakuováni. Podle předběžných údajů nehoda nastala v jednom z prostorů, v němž se nachází turboalternátory reaktoru č. 4 uvedeného do provozu v roce 1983, a zapříčinila zničení jedné části budovy reaktoru, reaktoru samotného, jeho poruchu a únik

radioaktivní látky, upřesňuje zpráva rady ministrů uveřejněná Tassem a přečtená v úterý večer v televizních zprávách.

Byla přijata neupřesněná „neodkladná opatření“ kvůli „ochraně před následky nehody“. „Radioaktivní situace“ přímo v elektrárně a okolí je „stabilizovaná“, zatímco obětem je poskytována „lékařská pomoc“.

DOMINIQUE DHOMBRES.

(Čtěte pokračování na straně 5.)

Stovky mrtvých a zraněných?

(Pokračování z první strany)

Konečně bylo sděleno, že Boris Ščerbina, místopředseda rady ministrů, odpovědný za energetický sektor, na místě řídí vyšetřovací komisi, sestavenou z vysokých funkcionářů a vědců.

„Nová informační politika“, jíž se tolik chlubí p. Gorbačov, tedy nedokáže zařídit, aby se vědělo přesné datum nehody a aby byl veřejnosti předložen obrázek události. Velká část obyvatel, v každém případě v Moskvě, se zdá obeznámená se skutečností, že se stalo něco závažného, ale stručný a vágní charakter oficiálních prohlášení živí, jako ostatně často, pravděpodobně přehnané fámy. Moskvané tak odhadují dle toho, „co se říká“, že obětí je několik desítek. Jiné fámy, rovněž neověřitelné, mluví o nemilosrdném uzavření kontaminovaného regionu a srážkách mezi milicionáři a obyvateli.

Navzdory své nejasnosti, prohlášení rady ministrů umožnilo malý pokrok. Podle západního vědeckého experta na postu v Moskvě, dva mrtví – a to je eufemismus – jsou „minimum“. Mohli zahynout při počáteční explozi systému dodávajícího páru do turboalternátorů. Tato lehce radioaktivní pára pochází z reaktoru. To vysvětluje, proč úřady, které sledují některé věci menším koncem kukátka, určily v první chvíli za viníka nehodu v jedné z místností čtvrtého turboalternátoru.

Chyba obsluhy při řízení parní turbíny a alternátoru by tedy mohla být původcem všeho, ale následky na samotném reaktoru jsou evidentně mnohem vážnější. Formulace úřední zprávy podle již citovaného západního experta naznačují, že se jádro reaktoru roztavuje. Grafit mající za úkol moderování uranu hoří a už neplní svoji funkci; betonová šachta, která pojímá uranové tyče a rošt, je poškozená, a radioaktivní látky dále unikají do atmosféry.

Úřední zpráva připomínající situaci přiznává, že v elektrárně a jejím okolí je „stabilizovaná“ radioaktivita. To naznačuje, že emise radioaktivních látek sice neustaly, ale ani nenarůstají.

Evakuace služební vesnice elektrárny, nacházející se od ní jeden nebo dva kilometry a čítající mezi dvěma a třemi tisíci obyvateli (inženýři dělníci a jejich rodiny), si vyžaduje komentář.

Podle západních expertů v Moskvě byli nevyhnutelně a pravděpodobně velmi silně ozářeni. Ke dvěma mrtvým, ohlášeným vládou, zemřelým pravděpodobně v důsledku prvotní exploze, tak v následujících dnech nejspíš přibudou další větší počty zemřelých z této zvláště ozářené skupiny.

Je-li nemožné udělat si přesnou představu o situaci v Černobylu, je naproti tomu ukazováno, že v Kyjevě, ukrajinském hlavním městě, nacházejícím se o 130 dále na jih, pokračuje normální život. Osm francouzských vyučujících se aktuálně nachází v Kyjevě a telefonem vypověděli, že nezaznamenali nic nenormálního. Čtyři z nich se v každém případě po 1. květnu do Francie vrátí, jejich stáž už končí. Čtyři další (tři asistenty a jednoho odborníka) francouzská ambasáda požádala, aby strávili „z pedagogických důvodů a protože si to situace žádá“ několik dní v Moskvě.

Doteď nebylo řečeno nic ohledně možného radioaktivního znečištění Dněpru, na jehož březích se nachází Černobyl (na horním toku) a Kyjev. Osm francouzských vyučujících nicméně bylo sovětskými odpovědnými pracovníky vybídnuto, aby nepili vodu ve městě. Tento příkaz jim byl dán během víkendu, takže po nehodě, která se stala podle vší pravděpodobnosti v sobotu 26. dubna.

Úřady nepovažovaly za správné dát Sovětům na vědomí, že požádaly o pomoc s hašením černobylského reaktoru Švédsko. Protesty sousedních zemí rovněž nebyly v tisku více zmíněny. Televizní noviny v úterý otevřela nadšená reportáž, věnovaná rozvoji vedení vysokého napětí v Rumunsku. Rádio Moskva v anglickém jazyce předložilo na konci odpoledne opravdovou obranu a chválu civilní atomové energie. „Letecká neštěstí nemají za následek konec letecké dopravy. Nehody by neměly být využívány jako argument proti rozvoji nových jaderných elektráren,“ prohlásil komentátor. S politováním shrnul, že po nehodě v Three Mile Island v roce 1979 bylo ve Spojených státech více manifestací, než po nedávných jaderných testech v Nevadě.

„Pravda“ z této středy 30. dubna věnuje svůj úvodník oslavě 1. máje a na první straně vydatně oceňuje návštěvu kyperského ministra zahraničních věcí Georgiose Iacovoua v Moskvě. Oficiální zpráva Rady ministrů ohledně černobylské nehody se nevyskytuje jinde, než v článečku vespod druhé strany.

49 000 personnes ont été évacuées

Le numéro deux du régime, M. Egor Ligatchev, et le président du conseil soviétique, M. Nicolai Ryjkov, ont visité la centrale nucléaire de Tchernobyl en Ukraine, vendredi 2 mai, une semaine après l'accident. Celui-ci aurait provoqué, selon les derniers chiffres publiés par Moscou, la mort de deux personnes, et, parmi les blessés, 148 personnes seraient encore hospitalisées, dont 18 dans un état grave.

M. Boris Elstine, chef du Parti communiste pour Moscou, a fait état, pour sa part, de 20 à 25 personnes grièvement blessées et signalé que 49 000 personnes ont été évacuées des alentours de la centrale.

« *Nos adversaires idéologiques*, a dit M. Elstine, intervenant au cours du congrès du Parti communiste allemand, *ne manquent pas l'occasion d'organiser de nouvelles campagnes contre l'URSS (...) et attisent une nouvelle fois l'hystérie antisoviétique.* » « *Je peux déclarer en toute responsabilité*, a-t-il déclaré *que le gouvernement fait tout pour supprimer les suites de l'accident.* »

L'agence Tass a affirmé de son côté que « *les mass media occidentaux répandent des mensonges au sujet de l'accident de la centrale de Tchernobyl* », et M. Georgi Arbatov, membre du comité central du PCUS, a accusé les Etats-Unis d'utiliser la catastrophe comme prétexte pour torpiller les pourparlers sur les armements, et le président Reagan d'avoir organisé une campagne visant à discréditer l'URSS. Mais, a-t-il ajouté, les informations sur l'accident « *n'ont peut-être pas été communiquées aussi vite que certaines personnes l'auraient voulu* ».

Pour la première fois depuis l'accident survenu dans la centrale, le 25 avril, l'Union soviétique a d'autre part ouvert ses portes à une personnalité étrangère. Son gouvernement a invité le directeur de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AEIA), M. Hans Blix, à se rendre à Moscou, où il devait arriver lundi 5 mai. En outre, bien que l'agence Tass réaffirme que l'URSS « *satisfait, à l'heure actuelle, par ses propres moyens ses besoins essentiels* », une équipe de médecins américains spécialistes des rayonnements ionisants a été autorisée à se rendre à Moscou pour mesurer la radioactivité de l'air et des aliments, et pour examiner les ressortissants américains.

En Europe occidentale, où le taux de radioactivité dans l'atmosphère continue à baisser, l'accident de Tchernobyl alimente toujours réactions et commentaires. Le secrétaire d'Etat américain, M. George Shultz, a estimé dimanche que l'on devait « *renforcer les procédures de l'AEIA* ». « *Tout le monde pourrait se mettre d'accord sur des normes et des procédures à adopter dans l'éventualité d'un accident* », a-t-il ajouté.

En Allemagne fédérale, où plusieurs milliers de pacifistes et d'écologistes ont manifesté dans tout le pays, samedi, pour réclamer l'arrêt immédiat des centrales nucléaires allemandes, le gouvernement envisage de demander des dommages et intérêts à l'Union soviétique pour les préjudices causés aux agriculteurs par la catastrophe de Tchernobyl.

En France, M. Haroun Tazieff, ancien secrétaire d'Etat à la prévention des risques naturels et technologiques majeurs, a demandé la création rapide d'un secrétariat général à la défense civile. De leur côté, les « Verts » dénoncent le « *silence* » des autorités françaises.

Des responsables des pays membres de la Communauté européenne devaient par ailleurs se réunir, lundi, à Bruxelles pour discuter des « *importations venant d'Europe de l'Est et des exportations vers ces pays* ».

49 000 osob bylo evakuováno

P. Igor Ligačev, dvojka režimu, a předseda sovětského výboru (*zřejmě myšleno ÚV KSSS, pozn. M.L.*), p. Nikolaj Ryžkov, navštívili v pátek 2. května, týden po katastrofě, jadernou elektrárnu v Černobylu na Ukrajině. Ta (*myšleno katastrofa, pozn. M.L.*) způsobila, podle posledních čísel zveřejněných Moskvou, smrt dvou lidí, mezi zraněnými zůstává stále 148 hospitalizovaných, z toho 18 ve vážném stavu.

Šéf moskevských komunistů, p. Boris Jelcin, ze své pozice konstatoval 20 až 25 osob těžce zraněných a oznámil, že 49 000 osob bylo z okolí elektrárny evakuováno.

„*Naši ideologičtí soupeři*, řekl p. Jelcin, účastnící se kongresu německé komunistické strany, *nevynechávají příležitost k organizování nových kampaní proti SSSR (...) a rozdmýchávání nové antisovětské hysterie*," „*Se vší odpovědností mohu deklarovat*, konstatoval, *že vláda dělá vše k odstranění následků havárie.*"

Agentura Tass za sebe potvrdila, že „*západní média ohledně tématu nehody černobylské elektrárny rozšiřují lži*", a p. Georgij Arbatov, člen Ústředního výboru KSSS, obvinil Spojené státy z využití katastrofy jako záminky ke zmaření jednání o zbrojení, a prezidenta Reagana z organizování kampaně směřující k diskreditaci SSSR. Nicméně dodal, že informace o nehodě „*nebyly pravděpodobně komunikovány tak rychle, jak některé osoby chtěly.*"

Poprvé od nehody, která se v elektrárně stala 25. dubna, Sovětský svaz částečně otevřel dveře zahraniční osobnosti. Jeho vláda pozvala ředitele Mezinárodní organizace pro atomovou energii (IAEA), p. Hanse Blixe, aby se dostavil do Moskvy, kam dorazil v pondělí 5. května. Kromě toho, třebaže agentura Tass znovu potvrdila, že SSSR „*momentálně uspokojuje své základní potřeby svými vlastními prostředky,*" skupina amerických lékařů, specialistů na ionizační záření, dostala povolení přijet do Moskvy, aby změřila radioaktivitu ve vzduchu a potravinách, a aby vyšetřila americké státní příslušníky.

V západní Evropě, kde koncentrace radioaktivity v atmosféře nadále slábne, černobylská nehoda stále živí reakce a komentáře. Americký ministr zahraničí, p. George Schultz, v neděli poznamenal, že bude nutné *„posílit postupy IAEA.“ „Celý svět by se měl shodnout na normách a postupech, přijatých v případě nehody,“* dodal.

V Německu (*západním, pozn. M.L.*), kde několik tisíc pacifistů a ekologů manifestovalo po celé zemi a dožadovalo se okamžitého zastavení německých jaderných elektráren, vláda zvažuje vymáhání náhrad po Sovětském svazu kvůli škodám způsobeným zemědělcům katastrofou v Černobylu.

Ve Francii, p. Haroun Tazieff, bývalý státní tajemník pro prevenci vážných přírodních a technologických rizik, požádal o rychlé vytvoření generálního sekretariátu civilní obrany. „Zelení“ ze své pozice kritizovali „ticho“ francouzských úřadů.

Odpovědní pracovníci členských zemí Evropského společenství se v pondělí v Bruselu ostatně sejdou, aby projednali *„dovoz z východní Evropy i vývoz do těchto zemí.“*

Files d'attente à la gare de Kiev

De notre correspondant

Moscou. – Pour la première fois depuis l'accident, le vent souffle désormais en direction de la ville de Kiev, située à une centaine de kilomètres au sud de la centrale de Tchernobyl. Le quatrième réacteur, malgré les sacs de sable et de bore dont il est progressivement recouvert, continuait mercredi 7 mai à diffuser une importante radioactivité. L'inquiétude grandit donc dans la métropole ukrainienne, qui compte 2,5 millions d'habitants. Des files d'attente de plusieurs milliers de personnes se sont formées à la gare et à l'aéroport. L'évolution de la situation dépend évidemment de la force et de la direction du vent. Celui-ci avait été jusqu'ici très modéré et successivement orienté vers le nord, le nord-ouest et l'ouest. Il a tourné et menace donc maintenant directement, vers le sud, la troisième ville de l'URSS.

Les autorités sont partagées entre leur désir d'en dire le moins possible, autant par tradition du secret que pour éviter la panique, et la nécessité de rendre publiques quelques mesures de sécurité. Le résultat est un mélange de déclarations officielles rassurantes, de reportages télévisés destinés à montrer que tout est normal et de consignes sur place qui signifient exactement le contraire. Selon divers témoignages, la population de Kiev a été ainsi invitée dès mercredi à éviter de sortir dans les rues et à rester confinée dans les maisons et appartements. La Course cycliste de la paix a cependant été maintenue mercredi à Kiev et amplement retransmise par la télévision nationale. La France s'est classée septième...

Des bébés évacués

Des témoins ont vu arriver mercredi matin à Moscou par train de nuit un wagon transportant des bébés évacués de la métropole ukrainienne. Mais le journal télévisé montrait ostensiblement mercredi soir des enfants jouant dans un kolkhoze situé non loin du périmètre des 30 kilomètres autour de la centrale, qui a été vidé de sa population.

Deux envoyés spéciaux de l'agence Tass ont admis, mercredi, pour la première fois qu'il y avait *« des inquiétudes »* à Kiev. *« Des files d'attente ont fait leur apparition devant les guichets du chemin de fer et d'Aeroflot, des dizaines de trains et de vols supplémentaires ont été prévus »*, affirment-ils. Ils indiquent aussi que *« le vent ayant changé de direction et de force ces derniers jours, un taux de radioactivité quelque peu élevé a été enregistré dans la ville et dans certains secteurs de la région de Kiev »*.

On ne retrouve rien de semblable dans le communiqué du conseil des ministres publié mercredi. Celui-ci affirme que *« la situation en matière de radioactivité continue à s'améliorer »* et même que *« les travaux de décontamination touchent à leur fin »*. Le communiqué ne fait aucune allusion au changement de la direction du vent.

Extension possible de la zone interdite

Le docteur Zaichenko, chef adjoint du service sanitaire général de l'URSS, a été plus précis mercredi lorsqu'il a reçu un expert occidental au ministère de la santé. Il lui a indiqué que les autorités s'étaient fixé à Kiev une limite de 3 rems comme taux maximal supportable par la population. Il s'agit de la dose cumulée absorbée par un individu depuis le jour de l'accident et sous toutes les formes possibles (par l'air, l'eau, les aliments, etc.). *« Aucun habitant n'a été exposé jusqu'ici à plus de 3 rems dans la zone autorisée. Mais cela ne vaut que jusqu'à aujourd'hui* (mercredi 7 mai). *Je ne parle pas de demain ou d'après-demain »*, a-t-il déclaré. Cette insistance sur le mot *« aujourd'hui »* laisse à penser que la situation pourrait évoluer dans les jours qui viennent. La radioactivité naturelle à laquelle est exposé tout être humain est d'environ 0,2 rem par an.

Le docteur Zaichenko n'exclut pas un élargissement de la zone interdite si les mesures de contrôle effectuées à intervalles très rapprochés impliquaient un dépassement de ce taux de 3 rems au-delà du périmètre de sécurité habituel.

Le docteur Zaichenko a précisé devant son interlocuteur occidental que tous les produits alimentaires en Ukraine et en Biélorussie faisaient actuellement l'objet d'un contrôle radioactif. Selon d'autres témoignages, des barrages routiers ont été établis à environ 100 kilomètres de Moscou. Tous les camions apportant des vivres dans la capitale soviétique sont passés au compteur Geiger.

Le sort de la centaine de personnes irradiées, qui ont été transportées par avion de la région de Tchernobyl et qui sont actuellement soignées à l'hôpital numéro 6 de Moscou, n'est jamais évoqué en détail par les autorités. Dix-huit d'entre elles sont officiellement dans un état grave. Selon les confidences d'un médecin joint par téléphone par la famille d'un des malades, ce chiffre serait désormais proche de la trentaine.

La Pravda du jeudi 8 mai publie un reportage sur l'activité de la commission gouvernementale envoyée à Tchernobyl. L'un des auteurs écrit : *« L'atmosphère qui règne ici me rappelle l'état-major d'une armée passant à l'offensive... »*

« Nous sommes malheureusement pour le moment sur la défensive, explique, pour sa part, M. Evgeni Velikhov, vice-président de l'Académie des sciences. *Nous cherchons à prévoir toutes les possibilités. Il nous incombe principalement d'assurer la sécurité des hommes. C'est pourquoi nous avons évacué une zone de 30 kilomètres. Nous ne menons pas une offensive seulement contre le réacteur, nous travaillons également près de lui et sous lui. Notre tâche est de le neutraliser entièrement, de « l'affaiblir », comme disent les spécialistes. »*

DOMINIQUE DHOMBRES.

Fronty čekajících na kyjevském nádraží

Od našeho dopisovatele

Moskva – Od nynějška vítr poprvé od nehody fouká ve směru na Kyjev, nacházející se asi stovku kilometrů jižně od černobylské elektrárny. Čtvrtý reaktor navzdory pytlům s pískem a borem, kterými je postupně pokrýván, ve středu 7. května pokračoval v šíření značné radioaktivity. V ukrajinské metropoli, čítající 2,5 milionu obyvatel, tak vzrůstá znepokojení.

Na nádraží a letišti se utvořily fronty několika tisíc čekajících osob. Vývoj situace evidentně záleží na síle a směru větru. Ten byl doteď velice mírný a postupně směřoval k severu, severozápadu a západu. Otočil se směrem na jih, a proto teď přímo ohrožuje třetí (patrně největší, pozn. M.L.) město SSSR.

Úřady jsou rozpolcené mezi snahou říci co možná nejméně ve jménu tradice utajování a shanou vyhnout se panice, a nutností zveřejnit nějaká bezpečnostní opatření. Výsledkem je změť uklidňujících oficiálních prohlášení, televizních reportáží určených k tomu, aby ukázaly, že všechno je v pořádku a příkazů na místě, které ukazují přesný opak. Podle různých svědectví byli obyvatelé Kyjeva od středy vybídnuti, aby se vyhnuli vycházení na ulici a zůstali v domech a bytech. Cyklistický Závod míru byl nicméně ve středu ponechán v Kyjevě a byl hojně vysílán v přímém přenosu celostátní televizí. Francie se umístila sedmá…

Evakuovaná nemluvňata

Svědci viděli ve středu ráno dorazit do Moskvy nočním vlakem vagón přepravující evakuovaná nemluvňata z ukrajinské metropole. Televizní noviny ale ve středu večer neskrývaně ukazovaly děti hrající si v kolchozu nacházejícím se nedaleko třicetikilometrového okruhu kolem elektrárny, který byl evakuován.

Ve středu dva zvláštní zpravodajové agentury *Tass* poprvé připustili, že v Kyjevě byla *„znepokojení“*. *„Fronty se objevily před pokladnami železnice a Aeroflotu, počítá se s vypravením desítek mimořádných vlaků a letů,“* sdělili. Také naznačují, že *„vítr v těchto posledních dnech změnil směr a sílu, ve městě a v některých oblastech kyjevského regionu byl zaznamenán trochu zvýšený stupeň radioaktivity“*.

V úřední zprávě rady ministrů, zveřejněné ve středu, se nic podobného neobjevuje. Tato zpráva potvrzuje, že *„situace týkající se radioaktivity se nadále zlepšuje“*, ba dokonce že *„dekontaminační práce se chýlí ke konci“*. Úřední zpráva nijak nezmiňuje změnu směru větru.

Možné rozšíření zakázané zóny

Doktor Zajčenko, zástupce ředitele Ústředního zdravotního ústavu SSSR, byl ve středu přesnější, když na ministerstvu zdravotnictví přijal západního odborníka. Naznačil mu, že úřady stanovily v Kyjevě limit 3 remů jako maximální hodnotu únosnou pro populaci. Jedná se o dávku kumulovanou, absorbovanou jedincem ode dne nehody všemi možnými způsoby (vzduchem, vodou, potravinami, atd.). *„Žádný z obyvatel nebyl dosud ve schválené zóně vystaven více než 3 remům. Ale to platí pouze dodneška* (středa 7. května). *Nemluvím o zítřku nebo pozítří,“* uvedl. To naléhání na slovo „dnešek“ naznačuje, že se situace může ve dnech,

které přijdou, vyvinout. Přírodní radioaktivita, které jsou vystavené všechny lidské bytosti, je přibližně 0,2 remu za rok.

Doktor Zajčenko nevyloučil rozšíření zakázané zóny, pokud kontrolní měření uskutečněná ve velmi zkrácených intervalech budou obsahovat překročení této koncentrace 3 remů za obvyklým bezpečnostním okruhem.

Doktor Zajčenko před západním představitelem upřesnil, že všechny potravinářské produkty na Ukrajině a v Bělorusku jsou v současné době předmětem radiační kontroly. Podle dalších svědectví byly zhruba 100 kilometrů od Moskvy zřízeny silniční zátarasy. Všechny nákladní vozy přivážející do sovětského hlavního města proviant se pouští přes Geigerův počítač.

Osud stovky ozářených osob, které byly z černobylského regionu přepraveny letadlem a které jsou v současné době léčeny v moskevské nemocnici číslo 6, není úřady nikdy podrobněji připomínán. Osmnáct z nich je oficiálně ve vážném stavu. Podle důvěrného sdělení lékaře, telefonicky spojeného s rodinou jednoho z nemocných, bude napříště tohle číslo blízké třicítce.

Pravda ze čtvrtka 8. května zveřejnila reportáž o činnosti vládní komise, vyslané do Černobylu. Jeden z autorů píše: *„Atmosféra, která tu vládne, mi připomíná štáb armády jdoucí do útoku… “*

„Nyní jsme bohužel v defenzivě vysvětluje p. Jevgenij Velichov, místopředseda Akademie věd. *Pokoušíme se předpovědět všechny možnosti. Přísluší nám zejména zajistit bezpečnost lidí. Kvůli tomu jsme evakuovali třicetikilometrovou zónu. Nevedeme útok pouze proti reaktoru, pracujeme také vedle něj a pod ním. Náš úkol je zcela ho neutralizovat, „zeslabit“, jak říkají specialisté.“*

DOMINIQUE DHOMBRES.

Questions aux scientifiques

L'impact de la catastrophe de Tchernobyl sur l'environnement français n'a pas inquiété la population dans les jours qui ont suivi l'explosion. Depuis, les différentes mesures prises par les gouvernements des Etats touchés par le nuage radioactif et la psychose allemande désorientent l'opinion publique. Plusieurs questions se posent.

● Le nuage radioactif a-t-il survolé la France ?

Les Français ont cru que non. Or, des retombées se sont produites sur tout le territoire, sauf l'ouest, le 1er mai ; elles ont continué sur les régions orientales, les 2 et 3 mai. La radioactivité de l'air au niveau du sol, inférieure en temps normal à 0,4 becquerel par mètre cube (mesurée en rayons béta), est, en quelques endroits, montée à 25 becquerels par mètre cube, le 1er mai. L'augmentation instantanée est importante, mais il faut l'intégrer sur la durée de l'épisode. Pendant les cinq jours où l'on a observé des retombées (30 avril-4 mai) le niveau moyen de radioactivité a seulement été triple de ce qu'il est habituellement.

● Le public a-t-il été bien informé ?

Les écologistes – et bien d'autres – n'en sont pas convaincus. Les critiques se focalisent sur le Service central de protection contre les rayonnements ionisants (SCPRI). Dépendant du ministère de la santé, le SCPRI a une triple activité de recherche, de contrôle, et d'assistance. Son directeur adjoint, le professeur Chanteur, nous a indiqué que « *nous avons été les premiers en Europe à donner des informations chiffrées, précises, authentifiées, sur les niveaux de radioactivité dans tous les départements. Les premières indications étaient nécessairement approximatives. Il fallait laisser décroître la radioactivité naturelle, qui fluctue suivant le lieu et le moment, pour obtenir des données sûres. Mais les premiers résultats montraient déjà qu'on n'était pas dans une situation où des mesures seraient urgentes* ».

Le directeur du SCPRI, le professeur Pierre Pellerin, indiquait dès le 2 mai que la situation présente et son évolution future ne justifiaient pas la prise de mesures sanitaires spécifiques. M. Chanteur nous a précisé que « *à la date du 8 mai, nous avions publié douze communiqués, qui n'étaient pas toujours chiffrés car nous n'entendions pas donner des valeurs non vérifiées* ». Bien équipé pour centraliser et analyser les mesures, le SCPRI n'a guère de moyens pour diffuser l'information (reste qu'il n'a pas mis trop de zèle à le faire).

● Les retombées sur la France sont-elles dangereuses ?

Une réponse a été donnée par onze experts de l'Organisation mondiale de la santé. Réunis le mardi 6 mai, à Copenhague, ils se sont accordés sur des limites au-dessous desquelles il vaut mieux ne rien faire. Pour l'iode 131 présent dans le lait ou l'eau de pluie – particulièrement dangereux car il se concentre dans la glande thyroïde et peut donc provoquer une irradiation locale élevée, – les experts ont estimé cette limite à 2 000 becquerels. Or, une carte des quantités d'iode 131, présentes le 7 mai dans cent dix laits de coopératives, a été publiée par le SCPRI. Elle indique un maximum de 360 becquerels (1).

● La population est-elle menacée ?

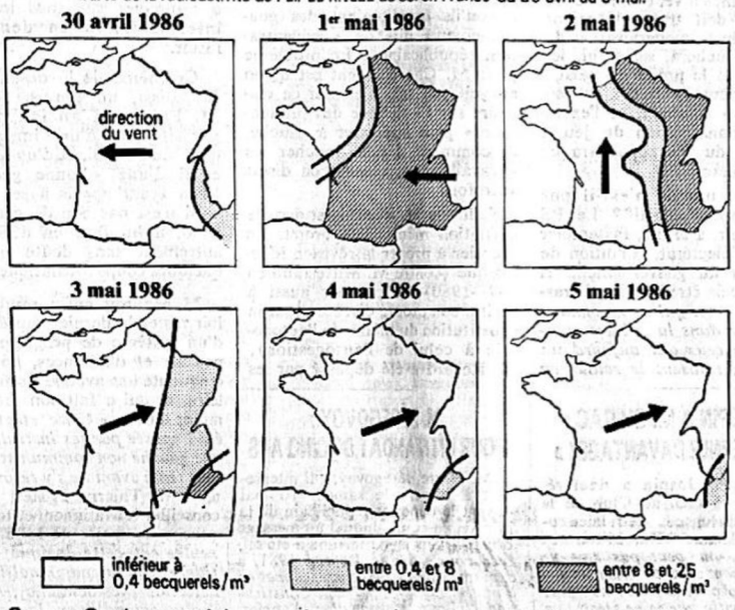
Le chancelier Kohl a parlé d'« *hystérie totalement infondée* » (*le Monde* du 9 mai) et la commission de protection contre les radiations de la RFA, dont le président est M. Erich Obernausen, a appelé jeudi 8 mai ses compatriotes à laisser jouer leurs enfants sur les bacs de sable et à « *ne rien changer à leur habitudes de vie au grand air* ». Ce qui indique qu'il n'y a plus de danger, mais n'exclut pas qu'il y en ait eu. Selon M. Oberhausen, la différence d'attitude entre Français et Allemands s'explique par le fait que « *les Français n'ont pas la même sensibilité que nous et n'ont pas été soumis aux mêmes pressions de groupes critiques* ».

MAURICE ARVONNY.

(1) La limite d'incorporation annuelle pour l'iode 131, c'est-à-dire la quantité totale qu'on peut ingérer sans risque en un an, est d'environ 100 000 becquerels.

EXPOSITION A LA RADIOACTIVITÉ

Carte de la radioactivité de l'air au niveau du sol en France du 30 avril au 5 mai.



Source : Service central de protection contre les rayonnements ionisants (SCPRI).

Otázky na vědce

Dopad černobylské katastrofy na francouzské životní prostředí obyvatele ve dnech následujících po explozi nezneklidnil. Od té doby různá měření provedená vládami států dotčených radioaktivním mrakem a německá psychóza dezorientují veřejné mínění. Klade se několik otázek.

Proletěl radioaktivní mrak nad Francií?

Francouzi věřili, že ne. Jenže spad se 1. května kromě západu vyskytl na celém území; 2. a 3. května pokračoval do východních oblastí. 1. května vzdušná radioaktivita nad zemí, která za

normálních okolností nepřevyšuje 0,4 becquerelu na metr čtvereční (měřeno v paprscích beta), na několika místech vystoupala na 25 becquerelů. Chvilkové zvýšení je značné, ale je nutné jej brát v rámci celého trvání úkazu. Po dobu pěti dní, kdy bylo možné pozorovat spad (30. duben – 4. květen), byla průměrná hodnota radioaktivity pouze trojnásobná než obvykle.

Byla veřejnost dobře informována?

Ekologové – a mnoho dalších – o tom přesvědčeni nejsou. Kritika se zaměřuje na Ústřední službu ochrany proti ionizujícímu záření (ÚSOPIZ – SCPRI). SCPRI, která je podřízena ministerstvu zdravotnictví, má trojí činnost ve vyhledávání, kontrole a pomoci. Zástupce jejího ředitele, profesor Chanteur, nám sdělil, že *„v Evropě jsme byli první v podávání vyčíslených, přesných a ověřených informací ohledně hodnot radioaktivity ve všech departmentech. První údaje byly nutně přibližné. Bylo nutné nechat opadnout přírodní radioaktivitu, která kolísá podle místa a okamžiku, abychom obdrželi spolehlivé údaje. Ale první výsledky již ukázaly, že jsme nebyli v situaci, kdy by bylo nutné přijímat urgentní opatření.“*

Ředitel SCPRI, profesor Pierre Pellerin, naznačoval od 2. května, že prezentovaná situace a její budoucí vývoj neodůvodňovaly přijetí specifických zdravotních opatření. P. Chanteur nám upřesnil, že *„k datu 8. května jsme uveřejnili dvanáct úředních zpráv, které nebyly vždy vyčíslené, neboť jsme nechtěli předkládat neověřené hodnoty.“*

Jakkoliv je ÚSOPIZ dobře vybaven ke shromáždění a analýze měření, nemá tato organizace prostředky na šíření informace (nadále platí, že nevyvinula příliš velkou snahu, aby tak učinila).

Byl spad na Francii nebezpečný?

Odpověď byla poskytnuta jedenácti odborníky Světové zdravotnické organizace. Sešli se 6. května v Kodani a shodli se na dolních limitech, u nichž se vyplatí nedělat nic. Pro jód 131 přítomný v mléce nebo dešťové vodě – zejména nebezpečný, neboť se hromadí ve štítné žláze, takže může vyvolat zvýšené lokální ozáření – odborníci odhadli tento limit na 2000 becquerelů. Jenže mapa množství jódu 131, přítomného 7. května ve sto deseti mlékách z družstev, byla zveřejněna SCPRI. Ukázala maximum 360 becquerelů. (1)

Bylo obyvatelstvo ohroženo?

Kancléř Kohl mluvil o *„naprosto nepodložené hysterii“* (Le Monde z 9. května) a komise ochrany proti radiaci SRN, jejíž předseda je p. Erich Oberhausen, vyzvala ve čtvrtek 8. května své krajany, aby jejich děti nechali hrát na pískovištích a *„neměnili nic na svých životních zvycích na čerstvém vzduchu“*. To naznačuje, že už není žádné nebezpečí, ale nevylučuje, že kdy bylo. Podle p. Oberhausena se rozdíl v chování mezi Francouzi a Němci vysvětluje následkem toho, že *„Francouzi nejsou stejně citliví jako my, ani nebyli vystaveni takovému tlaku kritických skupin.“*

MAURICE ARVONNY

(1) Roční limit začlenění jódu-131, to znamená celkové množství, které můžeme bez rizika za rok pozřít, je přibližně 100 000 becquerelů.

Vystavení radioaktivitě

Mapa vzdušné radioaktivity na úrovni země ve Francii od 30. dubna do 5. května.

- nižší než 0,4 becquerelu/m3
- mezi 0,4 a 8 becquerely/m3
- mezi 8 a 25 becquerely/m3

Zdroj: Ústřední služba ochrany proti ionizujícímu záření (ÚSOPIZ – SCPRI)

Pologne : les retombées de l'amitié...

De notre correspondant

Varsovie. — *« A quoi servent les compteurs Geiger ? A mesurer l'intensité... de l'amitié polono-soviétique. »* Parmi toutes les plaisanteries aigres-douces suscitées en Pologne par « la panne » de Tchernobyl, celle-là est peut-être la plus pertinente.

Pour la population polonaise, l'affaire n'aura, en ce domaine, rien révélé de bien neuf. Mais pour les officiels, qui chantent à qui mieux mieux les vertus incomparables de cette amitié, la leçon semble plus amère ; tout indique en effet que les Polonais, directement concernés par leur situation géographique, ont été, dans les jours qui ont suivi l'accident, laissés par les Soviétiques dans une ignorance aussi complète que les Occidentaux. Le principal expert polonais de l'atome a d'ailleurs expliqué, au cours d'une conférence de presse, que dans la journée du lundi 28 avril, les instituts polonais spécialisés ont échangé des informations avec leurs homologues... scandinaves.

Quant au porte-parole du gouvernement, M. Urban, il a lui-même déclaré qu'il avait été informé de l'accident le mardi 29 à deux heures du matin. Une précision un peu étrange — à ce moment l'agence TASS avait déjà diffusé depuis plusieurs heures sa première information sur le sujet, — et propre à alimenter une rumeur, présentée par certaines sources, comme tout à fait sérieuse : les dirigeants polonais auraient été évacués, cette nuit-là, dans un abri sous-terrain situé à Wieliszew, au nord de la capitale. L'histoire peut sembler trop belle pour être vraie, mais ce qui est en revanche tout à fait certain, c'est que les taux de radioactivité cette nuit-là, à un moment où les vents commençaient à tourner, ont suscité de sérieuses inquiétudes, très vraisemblablement aggravées par l'ignorance de ce qui se passait vraiment dans la centrale ukrainienne. Et s'il fallait un indice supplémentaire des doutes qui ont pu se glisser dans les esprits en principe les mieux informés, on en trouverait un dans l'attitude de ces ambassadeurs à Varsovie de plusieurs pays de l'Est — Tchécoslovaquie, Bulgarie, sans compter la Yougoslavie — qui ont fait rapatrier les enfants de leur personnel, à l'instar de plusieurs chefs de représentations occidentales.

Protéger la population

Tout au long de la « crise », l'attitude des autorités polonaises a semblé dictée par trois préoccupations majeures mais parfois contradictoires : protéger la population, mais aussi éviter tout geste ou déclaration susceptibles de déplaire à Moscou, et enfin limiter les dégâts, forcément importants sur le plan de la propagande politique. Le résultat a été mitigé : la Pologne a été le premier pays européen à prendre des mesures « prophylactiques », comme la distribution d'iode aux enfants, et à le faire savoir. Sur le terrain, ces mesures ont été appliquées avec une certaine confusion, en dépit des réels efforts déployés. C'était inévitable.

Comment les paysans pouvaient-ils éviter de mettre leurs bêtes au pré alors qu'ils n'ont aucun fourrage sec à leur donner ? Comment offrir aux enfants du lait en poudre, alors que la Pologne en manque de manière chronique (de précieuses devises ont été débloquées à l'occasion pour en faire l'achat en Occident) ? A quoi il faut naturellement ajouter le mystère et la crainte qui entourent ce qui touche à l'atome, en Pologne comme ailleurs, mais qui est, ici, aggravé par la méfiance instinctive envers tout ce qui est annoncé par le pouvoir.

Les préoccupations politiques et les tentatives bien maladroites de « contrepropagande » n'ont pu que souligner cruellement les énormes lacunes de l'information officielle. Pendant des jours et des jours, la population n'a, en principe, rien su de la catastrophe elle-même. Tout a été soumis à un black-out complet, mise à part la formule consacrée : *« A la suite de la panne survenue à la centrale de Tchernobyl... »* Mais, à peine un lanceur américain explosait-il au décollage, à des milliers de kilomètres de là, et sans la moindre conséquence pour la population, que, soudain, la télévision polonaise se ruait sur l'occasion, diffusait les images et les commentaires appropriés... Le procédé est si « énorme », que l'on se demande comment il pourrait être efficace.

Contre-offensive

L'information concernant la Pologne elle-même, les résultats des mesures effectuées dans le pays a été un peu meilleure. Mais même là, que de limites... Pourquoi a-t-il fallu que le public polonais prenne connaissance par les seules radios occidentales de chiffres pourtant communiqués par des membres d'une commission officielle, au cours d'une conférence de presse soigneusement chaperonnée par le porte-parole du gouvernement ?

Ce même porte-parole, M. Urban, s'est comme à son habitude déchaîné contre ces radios, coupables selon lui, de vouloir semer la panique en Pologne. Mais il a été moins éloquent quand on lui a demandé avec insistance à quel moment les autorités polonaises avaient été informées par les Soviétiques de l'accident : refus obstiné de répondre.

De la même manière, le porte-parole qui s'est indigné — comme toute la presse officielle — des restrictions imposées par la CEE à l'importation de produits alimentaires des pays de l'Est, crie au *« prétexte »* politique et chiffre aussitôt les pertes en dizaines de millions de dollars. Mais quand on lui demande si la Pologne envisage de réclamer à l'URSS des dommages et intérêts pour couvrir les conséquences de la catastrophe, il répond évidemment qu'il n'en est pas question, tant les dépenses occasionnées par les mesures prophylactiques ont été minimes...

Mardi 13 mai, M. Urban a franchi un pas de plus dans la « contre-offensive ». Pour remettre à leur place les organisations américaines coupables d'avoir envoyé à Varsovie un avion rempli de cartons de lait en poudre, il a annoncé que la Pologne allait envoyer cinq mille couvertures aux sans-abri de New-York. L'humour de M. Urban (également connu sous son pseudonyme, désormais radio-actif, de « Rem »), sera sans doute diversement apprécié par les millions de Polonais qui reçoivent d'Occident une aide sans doute parfois maladroite, mais qui facilite grandement la vie et soulage en fait un pouvoir incapable de satisfaire les désirs et parfois les besoins de sa population.

Attitude plus que timorée, d'un côté, aggressivité de l'autre : l'affaire de Tchernobyl aura au moins confirmé, et de manière saisissante, que la Pologne est bien un pays à souveraineté limitée. Limitée à la critique de l'Occident.

Quant aux conséquences sur le programme de construction de centrales nucléaires en Pologne, officiellement il n'y en aura pas. La centrale, sous licence soviétique, dont la Pologne est en train de se doter, à Zarnowiec, est, en effet, du type à eau légère et uranium enrichi, c'est-à-dire fort différente de celle de Tchernobyl. De toute manière, la Pologne, très gros producteur de charbon, sera le dernier pays de l'Est à produire du courant électrique d'origine nucléaire (le programme de Zarnowiec a déjà dix mois de retard). Voilà au moins un motif de reconfort.

JAN KRAUZE.

Polsko: opadající přátelství

Od našeho dopisovatele

Varšava – *„K čemu slouží Geigerovy počítače? K měření intenzity… polsko-sovětského přátelství“*. Mezi všemi nahořklými vtipy vyvolanými v Polsku černobylskou „poruchou“ je tento snad nejpřiléhavější.

Pro polskou populaci aféra v této oblasti nejspíš neodkryla nic opravdu nového. Ale pro úředníky, kteří opěvují ze všech stran úžasné účinky tohoto přátelství, se ponaučení zdá být hořčejší; vše totiž naznačuje dojmu, že Poláci, kteří jsou vzhledem ke své zeměpisné poloze přímo dotčení, byli ve dnech bezprostředně po nehodě ponecháni v naprosté nevědomosti úplně stejně, jako obyvatelé Západu. Hlavní polský atomový odborník se ostatně v průběhu tiskové konference vyjádřil, že v pondělí 28. dubna si specializované polské instituty vyměnily informace se svými protějšky… ze Skandinávie.

Pokud jde o mluvčího vlády p. Urbana, on sám prohlásil, že byl o nehodě informován v úterý 29. ve dvě hodiny ráno. Trochu podivné upřesnění – v té chvíli už agentura TASS šířila po několik hodin svoji první informaci týkající se tématu – upřesnění schopné přiživit fámu, jež několik zdrojů prezentovalo jako zcela seriózní: polští vedoucí představitelé byli tu noc evakuováni do podzemního krytu nacházejícího se ve Wieliszewi, severně od hlavního města. Příběh se může zdát příliš krásný na to, aby byl pravdivý, ale co je naproti tomu zcela jisté je to, že tu noc koncentrace radioaktivity v momentě, kdy se vítr začal otáčet, vyvolaly vážná znepokojení, velmi pravděpodobně zhoršená skutečností, že nikdo nevěděl, co se v ukrajinské elektrárně opravdu stalo. A bude-li nutno předložit další důkazy o pochybách, které mohly proniknout do nálad těch, kteří jsou v zásadě nejlépe informováni, pak je třeba je hledat v chování velvyslanců několika východních zemí ve Varšavě – Československa, Bulharska, v to nepočítaje Jugoslávii – kteří nechali zpět do vlasti dopravit děti svých zaměstnanců, dle příkladu několika západních velvyslanců.

Chránit obyvatele

Po celou dobu „krize“ se zdál postoj polských úřadů diktován třemi hlavními, občas si odporujícími zájmy: chránit obyvatele, ale také se vyvarovat všeho, co by se mohlo protivit Moskvě, a konečně omezit škody, jež by mohly mít dopad v rovině politické propagandy. Výsledek byl smíšený: Polsko bylo první evropskou zemí, která zavedla „profylaktická“ opatření jako výdej jódu dětem a která informovala své obyvatele. V terénu byla tato opatření aplikována značně zmateně, navzdory skutečně prokázanému úsilí. Ale jinak to ani nešlo.

Jak mohlo venkovské obyvatelstvo nevyhnat svůj dobytek na louku, když nemělo žádnou suchou píci, kterou by mu dalo? Jak poskytnout dětem sušené mléko, když je ho v Polsku

chronický nedostatek (z důvodu jeho nákupu na Západě byly uvolněny drahocenné devizy)? K čemuž je nutné přirozeně připočíst tajemství a strach, který obklopuje vše, co se týká atomu v Polsku stejně jako jinde, ale který je zde zhoršený instinktivní nedůvěrou vůči všemu, co je oznámeno mocí.

Hlavní politické kroky a velmi nešikovné pokusy o „kontrapropagandu“ nemohly než krutě podtrhnout obrovské mezery v oficiálních informacích. Po celé dny obyvatelé nevěděli o samotné katastrofě v zásadě nic. Vše bylo podřízeno kompletnímu blackoutu, kromě posvěcené formulace: *„Kvůli poruše, která se neočekávaně objevila v černobylské elektrárně…“* Ale jakmile při startu vybuchla americká nosná raketa, tisíce kilometrů odtud a bez sebenepatrnějších následků pro obyvatele, polská televize se rychle chopila příležitosti a vysílala patřičné obrázky a komentáře… Postup je tak přehnaný, že si člověk klade otázku, zda může být účinný.

Protiofenzíva

Informace týkající se samotného Polska, byly vzhledem k výsledkům měření o něco lepší. Ale stále na hraně… Proč se muselo polské obyvatelstvo dozvědět více o číslech, která uvedli v průběhu tiskové konference členové oficiální komise, jež svědomitě doprovázel mluvčí vlády, až ze západních rádií?

Ten stejný mluvčí, p. Urban, se podle svého zvyku na tato rádia, podle něj vinna ze snahy zasít paniku v Polsku, rozzuřil. Méně výřečný ale byl, když byl s naléháním požádán, aby sdělil, kdy byly polské úřady Sověty o nehodě informovány: zatvrzele odmítal odpovědět.

Stejným způsobem se mluvčí, který se rozhořčil – stejně jako celý oficiální tisk – ohledně omezení vydaných Evropským hospodářským společenstvím na dovoz potravinářských výrobků z východních zemí, rozkřikuje o politických „záminkách“ a okamžitě počítá ztráty v desítkách milionů dolarů. Ale když je dotazován, zda Polsko zvažuje, že bude po SSSR vymáhat náhrady škod na pokrytí následků katastrofy, samozřejmě odpovídá, že to je bezpředmětné vzhledem k tomu, že vydání na profylaktická měření byla minimální…

V pondělí 13. května p. Urban překonal další krok v „protiofenzívě“. Aby umlčel americké organizace vinné tím, že zaslaly do Varšavy letadlo plné krabic s mlékem v prášku, oznámil, že Polsko pošle newyorským bezdomovcům pět tisíc přikrývek. Humor p. Urbana (také od nynějška známého pod radioaktivním pseudonymem „Rem“), bezpochyby různým způsobem ocení miliony Poláků, kteří ze Západu dostávají pomoc bezpochyby občas neobratnou, ale která velmi usnadňuje život a v podstatě ulehčuje moci, neschopné uspokojit touhy a někdy také potřeby svých obyvatel.

Na jedné straně postoj více než ustrašený, na straně druhé agresivita: černobylská aféra přinejmenším potvrdila, že Polsko je zemí s velmi omezenou suverenitou. Omezenou pouze na kritiku Západu.

Pokud jde o následky pro program výstavby jaderných elektráren v Polsku, oficiálně žádné nebudou. Elektrárna v Zarnowieci v sovětské licenci, kterou se Polsko hodlá vybavit, je typem na lehkou vodu a obohacený uran, to znamená velmi rozdílná, než ta v Černobylu. Tak jako tak, Polsko, které je obrovským producentem uhlí, bude poslední zemí Východu, která bude vyrábět elektrický proud z jádra (zarnowiecký program už má deset měsíců zpoždění). To je přinejmenším podnět k útěše.

JAN KRAUZE.

Les témoignages des pompiers

De notre correspondant

Moscou. – Les autorités soviétiques ont sèchement rejeté, dimanche 18 mai, la demande de dédommagement formulée le même jour à Munich par le chancelier Kohl pour les dommages subis par les agriculteurs ouest-allemands à la suite de la catastrophe de Tchernobyl. Il s'agit d'une exigeance « *arrogante* » et « *sans fondement* », écrit Tass. L'agence relève avec indignation que le chancelier s'exprimait devant un rassemblement de Sudètes, des Allemands chassés de Tchécoslovaquie par l'armée rouge il y a plus de quarante ans. « *Bonn a probablement oublié ses devoirs envers le peuple soviétique pour les malheurs, les assassinats, les destructions et les souffrances infligés à chaque famille par le fascisme allemand. Mais ici rien n'a été oublié* », ajoute Tass.

Les *Izvestia* ont publié dimanche un reportage à l'hôpital numéro 6 de Moscou, où sont soignés les grands malades irradiés évacués de la centrale de Tchernobyl. Il s'agit surtout de pompiers, dont cinq sont déjà décédés. Le quotidien du soir décrit les transfusions de sang, les transplantations de moelle osseuse, et insiste à la fois sur l'héroïsme tranquille des patients et la propreté de l'hôpital où ils sont traités. Un pompier biélorusse âgé de trente ans, Yvan Chavrei, raconte ainsi comment avec ses camarades il est monté à deux reprises, dans la nuit du 26 au 27 avril, sur le toit du réacteur numéro 4 en feu. Ils ne pouvaient y rester que quinze à vingt minutes chaque fois ; épuisés, ils n'en descendaient que pour s'allonger dans les ambulances.

Un autre pompier, Andrei Polovinkine, fait également l'éloge de ses compagnons ainsi que de son chef, un lieutenant qui « *savait parfaitement* » qu'il serait lui aussi irradié, mais a tenu à monter quand même sur le toit. Les *Izvestia* écrivent que les sapeurs n'ignoraient rien des risques qu'ils couraient. On peut légitimement mettre en doute cette affirmation dans la mesure où les pompiers ont été dans les premières heures exposés à des doses mortelles de radiations et ont déversé de l'eau, ce qui a éteint l'incendie du toit mais a provoqué sans doute des dégâts plus importants dans le cœur du réacteur lui-même. Le graphite qui entoure l'uranium brûle en effet au contact de la vapeur... Les premières équipes de pompiers dépêchées sur place pensaient visiblement avoir affaire à un incendie « ordinaire ». Ce qui explique peut-être que les autorités locales aient tardé à avertir Moscou qu'une catastrophe majeure venait de se produire.

La *Pravda* de ce lundi 19 mai décrit abondamment le nouveau matériel destiné à combattre les conséquences de la catastrophe. Il s'agit notamment d'un bulldozer téléguidé à chenilles pesant 19 tonnes, construit à Tcheliabinsk, dans l'Oural. Cet engin a été livré directement de Tcheliabinsk à Kiev par avion. D'autres appareils télécommandés du même genre devraient être livrés d'urgence.

La *Pravda* évoque également les lettres envoyées de tout le pays à Tchernobyl et proposant l'assistance de simples citoyens. « *Je suis physicien, j'ai trente ans, je suis en bonne santé et je pourrais être utile* », écrit l'un d'eux.

Un couple de Leningrad a envoyé plus de 1 000 roubles pour venir en aide aux victimes, et un professeur de musique de Tbilissi (Géorgie) a proposé sa maison pour héberger pendant cet été des enfants évacués de Tchernobyl.

Les médias soviétiques insistent sur l'effort de solidarité qui se développe dans le pays. Un compte bancaire a été ouvert à Moscou, où sont centralisées les aides financières destinées aux victimes de la catastrophe. On parle d'autre part de concerts qui pourraient être organisés prochainement et dont le recettes serviraient à venir en aid aux évacués et aux malades. Un célèbre chanteuse soviétique, Al Tougatcheva, aurait proposé ses se vices en ce sens.

La propagande ne perd pourta jamais ses droits. Les médias cont nuent à dénoncer la façon dont catastrophe a été présentée l'Ouest. Tass s'indigne en particuli du « *faux grossier* » qui a été pr senté par les chaînes de télévisio américaines ABC et NBC et repri par des chaînes italiennes. Le filr qui était montré était censé repré senter la centrale de Tchernoby Les télé-spectateurs italiens on cependant reconnu un hôpital de l région de Trieste...

DOMINIQUE DHOMBRES.

Svědectví hasičů

Od našeho dopisovatele

Moskva – Sovětské úřady v sobotu 18. května příkře odmítly žádost o odškodnění, formulovanou ve stejný den v Mnichově kancléřem Kohlem, kvůli škodám vzniklým západoněmeckým zemědělcům následkem černobylské katastrofy. Jedná se o požadavek *„arogantní“* a *„bezdůvodný“*, píše Tass. Agentura s rozhořčením zdůrazňuje, že kancléř se vyjádřil před shromážděním sudetských Němců, vyhnaných z Československa Rudou armádou, od čehož uplynulo více než čtyřicet let. „Bonn pravděpodobně zapomněl na své dluhy vůči

sovětskému lidu za neštěstí, vraždy, ničení a utrpení, jímž německý fašismus podrobil každou rodinu. Ale zde nebylo zapomenuto nic," dodává Tass.

Izvestija v neděli uveřejnila reportáž z moskevské nemocnice číslo 6, kde jsou ošetřovaní těžce postiženi zářením, kteří byli evakuovaní z černobylské elektrárny. Jedná se zejména o hasiče, z nichž pět již zemřelo. Večerník popisuje transfuze krve, transplantace kostní dřeně a zdůrazňuje tiché hrdinství pacientů a čistotu nemocnice, kde jsou léčeni. Třicetiletý běloruský hasič Ivan Šavrej například vypráví, jak se svými kamarády v noci z 26. na 27. dubna nadvakrát šplhal na hořící střechu reaktoru číslo 4. Pokaždé tam nemohli zůstat déle než patnáct až dvacet minut, když z ní pak vyčerpáni slezli, lehli si rovnou do sanitek.

Další hasič, Andrej Polovinkin, také vychvaluje svoje druhy stejně jako svého velitele, poručíka, který *„dokonale věděl"*, že bude také ozářený, přesto trval na tom, že také vyleze na střechu. *Izvestija* píše, že vojíni dobře věděli o všech nebezpečích, která se šířila. Tato tvrzení mohou být legitimně zpochybněna, neboť hasiči byli v prvních hodinách vystaveni smrtelným dávkám záření a voda, která uhasila požár střechy, bezpochyby vyvolala větší škody v jádru samotného reaktoru. Grafit, který obklopuje uran, hoří v důsledku kontaktu s párou… První čety hasičů spěchající na místo očividně myslely, že se mají co do činění s „obyčejným" požárem, což možná vysvětluje skutečnost, že místní úřady váhaly, než varovaly Moskvy, že se stala obrovská katastrofa.

Pravda z tohoto pondělí 19. května hojně popisuje nové vybavení určené k boji s následky katastrofy. Jmenovitě jde o dálkově ovládaný pásový buldozer vážící 19 tun, zkonstruovaný v Čeljabinsku na Uralu. Tento stroj byl dovezen do Kyjeva přímo z Čeljabinsku letadlem. Další dálkově řízená zařízení stejného druhu mají být urychleně dodána.

Pravda rovněž připomíná dopisy zaslané do Černobylu z celé země a nabízející pomoc obyčejných občanů. *„Jsem fyzik, je mi třicet let, jsem zdráv a mohl bych být užitečný,"* píše jeden z nich.

Jeden pár z Leningradu zaslal přes 1000 rublů na pomoc obětem, a profesor hudby z Tbilisi (Gruzie) nabídl svůj dům k ubytování dětem evakuovaným z Černobylu po toto léto.

Sovětská média kladou důraz na snahu o solidaritu, která se v zemi šíří. V Moskvě byl otevřen bankovní účet, kde je soustředěna finanční pomoc obětem katastrofy. Hovoří se také o koncertech, které by mohly být brzy uspořádány a jejichž tržby by posloužily na pomoc evakuovaným a nemocným. V tomto duchu nabídla své služby také známá sovětská zpěvačka Ala Pugačeva.

Avšak propaganda nikdy neztrácí svá práva. Média nadále kritizují způsob, jakým byla katastrofa prezentována na Západě. Tass se rozhořčuje zvláště nad *„hrubou lží"*, která byla

prezentována americkými televizními stanicemi ABC a NBC a opakována stanicemi italskými. Promítaný film měl zachycovat černobylskou elektrárnu. Italští televizní diváci nicméně rozpoznali nemocnici v terstské oblasti…

L'exploitation des réacteurs 1 et 2 de Tchernobyl reprendra avant la fin de l'année

déclare le vice-président du conseil des ministres de l'URSS

De notre correspondant

Moscou. – L'exploitation des réacteurs 1 et 2 de la centrale de Tchernobyl « *reprendra avant la fin de l'année* », déclare M. Lev Voronine, vice-président du conseil des ministres, dans une interview publiée le lundi 26 mai par la *Pravda*. Trois jours plus tôt, le premier vice-ministre de l'énergie avait affirmé que la part du nucléaire passerait de 10,8 % actuellement à 21 % en 1990 dans la production globale de l'URSS. Le comité exécutif du Comecon, réuni il y a quelques jours à Moscou, avait également entendu des propos très optimistes sur le développement du nucléaire dans les pays de l'Est.

Il n'est donc pas question de réviser les projets de construction des nouvelles centrales, y compris celles qui doivent être mises en service à proximité des grandes villes pour le chauffage urbain, notamment près d'Odessa et de Minsk. « *Les progrès scientifiques et techniques comportent des risques. Certaines pertes causées par l'exploitation de l'énergie atomique ne signifient pas pour autant qu'il faille renoncer à cette solution progressiste du progrès de l'énergie nucléaire, tellement indispensable aux hommes* », expliquait le premier vice-ministre de l'énergie.

A Tchernobyl, le travail de décontamination se poursuit « *tranquillement* », affirme M. Voronine dans son interview à la *Pravda*. « *Deux murs en béton vont être prochainement édifiés dans les décombres, ce qui permettra une meilleure protection biologique et l'élargissement du front des travaux* », a-t-il dit. La construction du « sarcophage » dans lequel sera enfermé « *pour des siècles* » le réacteur accidenté serait donc bientôt commencée.

La radioactivité très importante de la centrale même et une phrase ambiguë de M. Voronine laissent penser que le cœur du réacteur continue de brûler. « *Les dernières réactions en chaîne disparaissent* », a-t-il affirmé. Des « *travaux importants* » sont d'autre part effectués pour décontaminer une zone de 30 kilomètres autour de la centrale. Des contrôles ont été menés en deux cent quarante points, et le taux de radioactivité dans cette zone baisserait de plus de 5 % toutes les vingt-quatre heures, selon M. Voronine.

Un tunnel de 160 mètres

Le réacteur accidenté continue pourtant de poser des problèmes techniques considérables. « *Pour le moment, on ne peut pas s'en approcher ni voir ce qui se passe à l'intérieur. Nos aviateurs, eux, le peuvent... Grâce à leurs photos, on contrôle constamment la situation à l'intérieur du réacteur pour voir s'il n'y a pas de nouvel incendie, des fumées* », écrivait le 20 mai, dans *l'Etoile rouge*, le ministre de l'armée. Ces photos sont communiquées au professeur Velikhov, vice-président de l'Académie des sciences et physicien nucléaire, qui se trouve sur place.

Pour atteindre le réacteur accidenté, il faut creuser un tunnel. Ce sont des équipes de mineurs de charbon du Donbass, le grand bassin minier ukrainien, qui en sont chargées. Leur travail est très difficile, car elles doivent traverser une couche de grès et ne progressent que de 60 centimètres par heure. Plus de quatre cents ouvriers travaillent vingt-quatre heures sur vingt-quatre sur ce chantier, écrit *Troud*, l'organe des syndicats.

Il faut forer environ 160 mètres pour atteindre le quatrième réacteur. Le tunnel se trouve à 6 mètres sous la surface du sol. Le but de l'opération est de construire sous le plancher en béton un coussin supplémentaire, également en béton, pour éviter toute fuite vers les nappes d'eau souterraines. Il est question d'installer pour des années sous le réacteur un système de réfrigération utilisant l'azote liquide.

Sovietskaya Rossya avait essayé, le 20 mai, de présenter comme un simple mouvement, un peu plus important que d'habitude, les départs du début du mois à la gare centrale de Kiev. Des trains supplémentaires avaient été formés et les guichets étaient restés ouverts plus tard que d'ordinaire, écrivait le quotidien de la fédération de Russie. Il semble en fait qu'il y ait bel et bien eu des scènes de panique et qu'un marché noir se soit instauré. Selon une rumeur circulant à Moscou, des spéculateurs avaient acheté un grand nombre de billets, qu'ils revendaient très au-dessus de leur valeur réelle.

DOMINIQUE DHOMBRES.

Provoz černobylských reaktorů 1 a 2 znovu začne do konce roku

uvedl místopředseda rady ministrů SSSR

Od našeho dopisovatele

Moskva – Provoz reaktorů 1 a 2 černobylské elektrárny „bude obnoven do konce roku," uvedl p. Lev Voronin, místopředseda rady ministrů v rozhovoru uveřejněném v pondělí 26. května „Pravdou". O tři dny dříve první náměstek ministra pro energii potvrdil, že jaderná část v souhrnné produkci SSSR vystoupá v roce 1990 z aktuálních 10,8 % na 21 %. Výkonný výbor Corneconu, který se sešel na několik dní v Moskvě, rovněž vyslechl velmi optimistické záměry ohledně vývoje jádra v zemích Východu.

Je tedy naprosto vyloučeno, aby byly revidovány projekty na výstavu nových elektráren, a to včetně těch, které mají stát v blízkosti velkých měst a které jsou určeny k jejich vytápění,

jmenovitě v Oděse a Minsku. „Vědecký a technický pokrok zahrnuje rizika. Určité ztráty způsobené využitím atomové energie ovšem neznamenají, že je nutné se vzdát tohoto pokrokového řešení vývoje jaderné energie, tolik nezbytné pro lidi," vysvětlil první náměstek ministra pro energii.

V Černobylu pokračují dekontaminační práce „pokojně", potvrdil p. Voronin ve svém rozhovoru pro „Pravdu". „Dvě betonové zdi budou v blízké době vystavěny v troskách, což umožní lepší biologickou ochranu a rozšíření pracovní fronty," řekl. Zakrátko tak začne stavba „sarkofágu", do kterého bude „po staletí" havarovaný reaktor uzavřen.

Velmi vysoká radioaktivita samotné elektrárny a nejednoznačná věta p. Voronina naznačují, že jádro reaktoru stále hoří. „Poslední řetězové reakce mizí," potvrdil. Na druhé straně se provádí „důležité práce" pro dekontaminaci třicetikilometrové zóny kolem elektrárny. Podle p. Voronina byly kontroly prováděny na dvou stech čtyřiceti bodech a koncentrace radioaktivity v této zóně klesla o více než 5 % za celých čtyřiadvacet hodin.

160metrový tunel

Porouchaný reaktor však nadále představuje závažné technické problémy. „V této chvíli se k němu nemůžeme přiblížit nebo se podívat, co se děje uvnitř. Naši letci ovšem mohou… Díky jejich fotografiím neustále kontrolujeme situaci uvnitř reaktoru, abychom viděli, zda tam není nový požár, kouř," napsal 20. května v „Rudé hvězdě" ministr obrany. Tyto fotografie jsou předávány profesoru Velichovovi, místopředsedovi Akademie věd a jadernému fyzikovi, který se nachází na místě.

Pro přiblížení se k havarovanému reaktoru je nutné vyhloubit tunel. Tím jsou pověřeny čety uhelných horníků z Donbasu, velké ukrajinské uhelné pánve. Jejich práce je velmi těžká, neboť musí projít vrstvou pískovce a postupují jen o 60 centimetrů za hodinu. Více než čtyři sta dělníků na tomto staveništi pracuje čtyřiadvacet hodin denně, píše „Trud", orgán odborů.

K dosažení čtvrtého reaktoru je nutné vyhloubit přibližně 160 metrů dlouhý tunel. Ten se nachází 6 metrů pod povrchem půdy. Cílem operace je vybudovat pod betonovou podlahou ještě jeden, rovněž betonový podklad, aby se předešlo veškerým únikům do podzemních vodních ploch. Jde o to instalovat pod reaktorem na několik let chladicí systém využívající kapalný dusík.

„Sovětskaja Rossija" se 20. května pokusila ukázat jako obyčejný provoz, trochu silnější než obvykle, odjezdy na začátku měsíce na kyjevském hlavním nádraží. Byly vypraveny posilové spoje a pokladny zůstaly otevřené déle než obvykle, napsal deník ruské federace. Zdá se, že tu došlo k panickým scénám a vznikl tu i černý trh. Podle fámy kolující po Moskvě spekulanti

skoupili velké množství jízdenek, které pak prodávali s o mnoho vyšší cenou, než byla ta původní.

DOMINIQUE DHOMBRES.

URSS

De nombreux habitants de la région de Tchernobyl ont été affectés par des radiations dangereuses

De notre correspondant

Moscou. – Près de mille personnes de la région de Tchernobyl ont subi une irradiation dangereuse pour leur santé, a révélé mercredi 28 mai Mme Gouskova, radiologiste en chef de l'hôpital numéro 6 de Moscou. C'est la première fois qu'un chiffre aussi élevé est cité officiellement. Les autorités affirmaient jusqu'ici que trois cents personnes seulement avaient été hospitalisées. Mme Gouskova ne précise d'ailleurs pas quel est l'état de santé de ce millier de patients. Ce chiffre implique en tout cas que des habitants des localités voisines de la centrale – et pas seulement des ouvriers présents sur le site – ont été atteints, de même que des pompiers, par des radiations (1).

Plusieurs vedettes des variétés soviétiques ont annoncé d'autre part qu'elles participeraient vendredi 30 mai à un concert au bénéfice des victimes de Tchernobyl, la première initiative de ce genre en URSS. Le concert devrait avoir lieu dans un stade de la capitale construit pour les Jeux olympiques de 1980 et qui peut accueillir vingt-cinq mille personnes. Le concert est intitulé « Compte numéro 904 », l'intitulé bancaire sur lequel peuvent être versés les dons aux victimes.

La *Literatournaya Gazeta* s'est de son côté préoccupée mercredi de l'innocuité des produits alimentaires vendus à Moscou. Des lecteurs avaient écrit à l'hebdomadaire, pleins de gratitude pour les explications fournies dans un précédent numéro par le premier vice-ministre de la santé. Mais il leur restait des doutes tenaces... Une journaliste de la *Literatournaya Gazeta* a donc arpenté les marchés de Moscou, un dosimètre à la main. On lui a affirmé qu'aucune denrée n'était mise en vente sans contrôle préalable et délivrance aux vendeurs d'un certificat indispensable pour obtenir un étal et une balance. Environ trois mille contrôles sont ainsi effectués chaque jour. Ils se sont révélés positifs dans sept cas le 14 mai et six le 16 mai. Une seule anomalie a été constatée depuis cette date, le 20 mai. Un garde de l'ambassade de France n'a sans doute pas eu de chance. Le rôti de veau qu'il avait acheté s'est révélé dangereusement radioactif. Ce rôti a été expédié à Paris pour être analysé.

La *Literatournaya Gazeta* a enfin publié en première page, mercredi, un poème sur Tchernobyl. « *J'entends de nouveau les herbes chanter en reprenant avec d'autres la route de Tchernobyl. La terre se ressaisit après avoir surmonté la mort* », écrit Leonid Vycheslavsky. Des bruits inquiétants continuent cependant à parvenir à Moscou. Il semble ainsi que la dose de radiation subie par un habitant de Kiev en vingt jours soit actuellement équivalente à celle qui est admise pour une année entière. On parle d'autre part de pillages dans la zone interdite de 30 kilomètres autour de la centrale. Dans les *Izvestia* de mercredi, le vice-ministre de l'intérieur de l'Ukraine affirme que seul « *un petit voleur* » a été arrêté dans la zone interdite, et garantit aux personnes évacuées que leurs logements sont « *toujours surveillés* ». Selon une rumeur plus inquiétante qui circule, des soldats sont chargés dans la zone interdite d'abattre des chiens errants qui présentent des symptômes bizarres.

DOMINIQUE DHOMBRES.

[En fin de matinée, jeudi, l'agence Novosti a publié un curieux démenti affirmant que le chiffre de mille personnes affectées par l'accident de Tchernobyl résultait d'une « erreur de traduction ». Selon un porte-parole de l'agence, interrogé par l'AFP, il s'agissait en fait de cent et non de mille personnes. Rappelons que les sources soviétiques les plus officielles ont fait état de deux cent quatre-vingt-dix-neuf personnes hospitalisées.]

(1) L'hebdomadaire *les Nouvelles de Moscou*, publié jeudi 29 mai, annonce pour sa part que plus de deux cent vingt mille personnes ont subi des examens médicaux à la suite de la catastrophe.

SSSR

Početní obyvatelé černobylského regionu byli zasaženi nebezpečným zářením

Od našeho dopisovatele

Moskva – Přibližně tisíc osob z černobylského regionu bylo vystaveno nebezpečnému ozáření, prozradila ve středu 28. května p. Guskova, radioložka a ředitelka moskevské nemocnice číslo 6. Tak vysoké číslo se v oficiálním prohlášení uvádí poprvé. Úřady až doteď prohlašovaly, že bylo hospitalizováno pouze tři sta osob. P. Guskova ostatně neupřesnila, jaký je zdravotní stav této tisícovky pacientů. Z tohoto čísla v každém případě vyplývá, že obyvatelé oblastí blízkých elektrárně – a ne pouze dělníci přítomní v oblasti – byli zasaženi, stejně jako hasiči, zářením (1).

Několik sovětských varietních hvězd na druhou stranu oznámilo, že se v pátek 30. května zúčastní koncertu ve prospěch černobylských obětí, v SSSR je to první iniciativa tohoto druhu. Koncert proběhne na stadionu v hlavním městě, postaveném pro olympijské hry v roce 1980, který může pojmout dvacet pět tisíc osob. Koncert je pojmenován „Konto 904“, bankovním názvem, na který je možno poukázat dary obětem.

„Literaturnaja gazeta“ se ve středu zabývala neškodností potravinářských produktů prodávaných v Moskvě. Čtenáři psali do týdeníku, plni vděčnosti za vysvětlení prvního náměstka ministra zdravotnictví z předchozího čísla. Trvalé pochybnosti jim ale zůstaly… A proto novinář „Literaturnyje gazety“ změřil trhy v Moskvě s dozimetrem v ruce. Bylo mu potvrzeno, že žádné potraviny nebyly vpuštěny do prodeje bez předběžné kontroly a vystavení nezbytného certifikátu prodejcům k získání stánku a váhy. Každý den je také uskutečněno kolem tří tisíc kontrol. V sedmi případech ze 14. května se ukázaly jako pozitivní, 16. května v šesti. Od tohoto data byla zjištěna jediná odchylka, a to 20. května. Hlídač francouzské ambasády neměl bezpochyby šanci. Telecí pečeně, kterou zakoupil, se ukázala jako nebezpečně radioaktivní. Tato pečeně byla poslána do Paříže, aby byla analyzována.

„Literaturnaja gazeta“ nakonec ve středu na první straně publikovala báseň o Černobylu. *„Nanovo slyším rostliny zpívat, spolu s ostatními obnovují černobylskou cestu. Země se vzpamatovává poté, co přemohla smrt,“* píše Leonid Vyšeslavskij. Do Moskvy přesto nadále doléhají znepokojující řeči. Vypadají například tak, že radiační dávka, jaké je vystaven obyvatel Kyjeva ve dvaceti dnech, je v současné době ekvivalentní té, která je přijatelná za celý rok. Také se mluví o drancování v třicetikilometrové zakázané zóně okolo elektrárny. Ve středeční „Izvestiji“ náměstek ukrajinského ministra vnitra potvrdil, že v zakázané zóně byl zadržen jediný „zlodějíček“ a garantoval evakuovaným osobám, že jejich příbytky jsou „stále hlídané“. Podle nejvíce znepokojující pověsti, která koluje, jsou vojáci v zakázané zóně pověřeni vybíjením toulavých psů, kteří vykazují podivné symptomy.

DOMINIQUE DHOMBRES.

[Na sklonku čtvrtečního odpoledne agentura Novosti vydala zvláštní dementi prohlašující, že číslo tisíce osob zasažených černobylskou nehodou vyplynulo z „chyby v překladu“. Podle mluvčího agentury, dotázaného AFP, se jednalo o sto a ne tisíc osob. Připomínáme, že oficiální sovětské zdroje otevřeně přiznaly 299 hospitalizovaných osob.]

(1) Týdeník Moskevské noviny, vydaný ve čtvrtek 29. května, oznámil, že více než 220 tisíc osob podstoupilo následkem katastrofy lékařská vyšetření.